



LE GOUVERNEUR SANDERS PASSE LA REVUE DES TROUPES DEVANT LE CABILDO.

LES FETES DU CENTENAIRE DE L'ETAT.

Réception à l'Hôtel de Ville et à bord des navires de guerre.

Revue Militaire.

La Cérémonie au Cabildo.

Inauguration du Musée de l'Etat.

C'est le 30 avril 1811 que la Louisiane fut définitivement incorporée comme état dans le rang de l'Union Américaine. A un siècle d'intervalle nos autorités municipales et de l'Etat désirent commémorer cette date en organisant un jubilé qui a été célébré hier avec éclat.

Un temps idéal pour une fête de ce genre dont notre population et les milliers d'étrangers qui y ont assisté garderont un durable souvenir.

Réception à l'Hôtel de Ville.
A 10-30 heures du matin, les invités ont quitté l'Hôtel Grunewald en voiture et escortés par les membres de la Société Historique se sont rendus à l'Hôtel de Ville où le maire Behrman et le gouverneur Sanders leur ont souhaité la bienvenue au nom de la ville et au nom de l'Etat. M. Behrman se tenait à l'entrée de la salle de la mairie, et au fur et à mesure de leur arrivée les invités lui ont été présentés par M. W. O. Hart, président du Comité de réception.

Le secrétaire d'Etat Philander C. Knox, représentant personnel du président Taft; M. J. E. Casio, ministre de Costa Rica; M. Raymond Boujoccha, ministre du Guatemala; M. F. Davila, ministre du Honduras; M. Salvador Castriello, ministre du Nicaragua; M. Ricard Arias, ministre de Panama; et M. Earl Brewer, gouverneur de l'Etat du Mississippi.

principales rues du centre de la ville avant de se rendre au Cabildo.

LE CORTÈGE.

Il était environ une heure lorsque commença à s'organiser le cortège comprenant des troupes d'infanterie de marine et des marins des deux cuirassés mouillés dans le port, une batterie de l'Artillerie Washington, l'état-major du gouverneur, des détachements de la garde nationale de l'Etat, une section de la milice navale et des Boy Scouts, qui fermaient la marche, l'air très martial dans leur coquet costume militaire.

AU CABILDO.

A l'arrivée au Cabildo, à 3-30 heures, les personnages distingués de la ville se rendirent à la cérémonie, s'installant sur une estrade gracieusement décorée aux couleurs américaines puis le gouverneur Sanders passa les troupes en revue et celles-ci furent licenciées.

"Non sibi sed suis", est une des devises de la Louisiane et ces mots magnifiques lui faut ajouter ceux non moins beaux de "Justice", "Union" et "Confiance". Que les citoyens de notre Etat restent fidèles à ces devises, et que dans un siècle le second centenaire de la Louisiane soit célébré avec le même enthousiasme que nous en célébrons le premier aujourd'hui.

Il y aura alors, comme il y a maintenant, des délégués distingués d'Etats voisins et de pays étrangers et le monde dira, comme il dit aujourd'hui: "Louisiane, vous avez bien rempli votre tâche d'Etat civilisé. Que Dieu vous accorde toujours d'être un Etat souverain des Etats-Unis d'Amérique."

Le discours suivant a été prononcé par le gouverneur Earl Brewer, du Mississippi, qui a pris comme texte "les deux Etats frères".

Elle n'alla pas plus loin que l'embouchure du Rio Grande. De là elle revint à l'embouchure de la Rivière Rouge.

Le professeur Alcée Fortier rem-

plissait les fonctions de toastmaster. Voici le menu qui a été servi:

- Olives Pacanes salées Celeri
- Crevettes en gelée
- Bisque d'écrevisses
- Pommes parisiennes
- Tournedos d'agneau
- Bananes frites
- Punch louisianais
- Poulets de grain
- Salade aux tomates
- Asperges
- Biscuit surprise
- Petits fours
- Fruits
- Café

Ce matin le comité général de la Société Historique invitera les visiteurs distingués qui ont assisté aux fêtes du centenaire, à une promenade en automobile dans l'ancien quartier français de la ville, connu sous le nom de "Vieux Carré".

REVUE SYNOPSIS

DE L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE DE 1539 à 1812.

Hernando de Soto, le Père Marquette et Cavalier de la Salle ont été de hardis pionniers qui, à différentes époques, se sont fait un chemin à travers les déserts et ont donné au monde moderne la vallée la plus délicieuse, la plus fertile du globe: la Vallée du Mississippi.

Le 31 mai 1533, un Espagnol, De Soto, débarqua dans la baie de Santa Spiritus, en Floride, avec neuf navires portant 530 hommes et 253 chevaux.

Pendant trois ans il voyagea dans les différentes parties de l'Alabama, du Mississippi, du Tennessee, traversa le fleuve près de Memphis, remonta le courant jusqu'à Era sur le territoire de l'Arkansas et atteignit l'embouchure de la Rivière Rouge.

Elle n'alla pas plus loin que l'embouchure du Rio Grande. De là elle revint à l'embouchure de la Rivière Rouge.

Elle trouva le Mississippi, l'explora jusqu'à son embouchure; elle prit possession du pays au nom du roi de France, et lui donna le nom de Louisiane, en l'honneur du roi Louis XIV le 9 avril 1682.

En 1694 La Salle retourna en France et on lui accorda une flotte de 4 navires en vue de fonder une colonie.

Mais pendant qu'il s'occupait de cette entreprise, et alors qu'il avait fondé un établissement près de la baie St. Bernard, Texas, il retourna au Canada, en vue d'obtenir quelques renforts et des provisions, et s'en fut avec ses propres hommes dans le voisinage de la localité qui aujourd'hui porte le nom de Washington.



W. BEHRMAN, Maire de la Nouvelle-Orléans.

neuve et débarqua à Biloxi, où il établit une colonie.

A son retour, il fut nommé par le roi gouverneur général. De Sauvaille qui était son lieutenant-gouverneur, mourut en 1701.

Quant à Bienville il était resté gouverneur général de la colonie. Il est mort de la fièvre jaune à St. Domingue en 1766. Il y était allé pour obtenir des impôts pour la Louisiane.

Par suite des intrigues de La Salle, Bienville perdit la place de gouverneur et de Mays le remplaça.

La colonie est restée ainsi dans un état de langueur jusqu'en 1712 alors que Louis XIV donna à Antoine Crozat, un riche négociant, le privilège exclusif de trafiquer dans la province de la Louisiane, entr'autres celui d'envoyer un navire par an en Afrique pour le commerce des esclaves.

Crozat renoua en 1717 la charte en faveur du Régent de France, durent toute la minorité de Louis XV, et le Régent lui accorda le privilège de la "Compagnie de l'Ouest", qui venait d'être formée.

Les lettres patentes lui accordèrent le privilège de trader dans la colonie pendant 25 ans avec trois compagnies d'infanterie et 69 colons.

Bienville fut nommé gouverneur et son premier acte fut de choisir une localité qui deviendrait le principal siège de la colonie et serait située sur les bords du Mississippi.

lonie est peu mouvementée. On se charge de négocier le traité de cession de la Floride et de la Louisiane.

Les négociations furent rapidement menées, car Bonaparte se pressa d'en finir à cause des Anglais. Le traité fut signé le 30 avril 1803. En mars 1804 la Louisiane fut écartée en Territoire de l'Union.

La première Convention Constitutionnelle de la Louisiane, se réunit le 4 novembre 1811 dans la mairie de Tremoulet, située à l'angle des rues St-Pierre et Levee.

Le 22 janvier 1812 la Constitution était votée et le 30 avril de la même année la Louisiane était définitivement admise, comme état, dans le rang de l'Union.

Voici les noms des membres de cette première Convention Constitutionnelle:

Julien Poydras, Président; Degoutin Bellechasse, J. B. Le Breton d'Orgeron, Guichard, S. Henderson, Denis Laronde, F. Livaudais, B. Maréchal, Thomas Urquhart, Jacques V. John Watkins, Samuel Winick, comte d'Orléans.

S. Hiriart, du comté de Couper.

Régime Français. 1699—Iberville, fondateur. 1699—Sauvole. 1701—Bienville. 1703—Lamoignon-Cadillac. 1717—De L'Épigny. 1718—Bienville. 1724—Boisbriant, ad intérim. 1726—Perier. 1733—Bienville. 1743—Vaudreuil. 1753—Kerlerec. 1763—L'Abadie. 1765—Aubry. 1803—Lassus, préfet colonial.

Régime Espagnol. 1765—Ulloa. 1769—O'Reilly. 1769—Unzaga. 1776—Galvez. 1786—Miro. 1791—Carondelet. 1797—Gayoso de Lemos. 1799—Casa Calvo. 1801—Salcedo.

Etats-Unis. 1803—Wm C. C. Claiborne. 1812—Wm C. C. Claiborne. 1816—Jacques P. Villard. 1820—Thos. B. Robertson. 1824—Henry S. Thibodeaux. 1828—Henry Johnson. 1828—Pierre Derbigny. 1829—Armand Beauvais. 1830—Jacques Dupré. 1831—Andrew B. Roman.